

C'est alors que Bismarck déclara au secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères britanniques que le gouvernement allemand, comme un honnête courtier, ne cherchait qu'à maintenir l'harmonie entre les alliés : les empereurs d'Autriche et de Russie ; — qu'il était absolument désintéressé dans toutes les affaires orientales ; — et, qu'à ses yeux, la question d'Orient ne valait pas les os d'un grenadier poméranien.

On connaît les épisodes de la guerre russo-turque, qui se termina définitivement par le Congrès et les traités de Berlin de juin-juillet 1878. Y prirent part : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Russie et la Turquie. Les traités de Berlin de 1878 eurent la prétention de garantir en Orient l'équilibre que la Russie voulait rompre à son profit. Celle-ci ne garda que la Bessarabie jusqu'à la bouche septentrionale du Danube. Il fut décidé que la Bosnie et l'Herzégovine seraient occupées et gouvernées par l'Autriche-Hongrie. L'Italie avança de vagues prétentions sur l'Albanie et sur la Tripolitaine. La France occupa la Tunisie ; elle s'éloignait donc du Danube. Seule, l'Allemagne affecta de ne rien demander, ce qui lui assura par la suite à Constantinople une influence considérable, jusqu'au moment où les Turcs commencèrent à revenir du désintéressement allemand.

Parmi toutes ces *âpres convoitises des grandes puissances*, les nouveaux Etats des Balkans n'obtinrent pas toutes les satisfactions qu'ils espéraient.

La Serbie et le Monténégro furent déclarés indépendants.

La principauté de Bulgarie fut placée sous la surveillance d'une Commission européenne et devait rester tributaire de la Turquie.